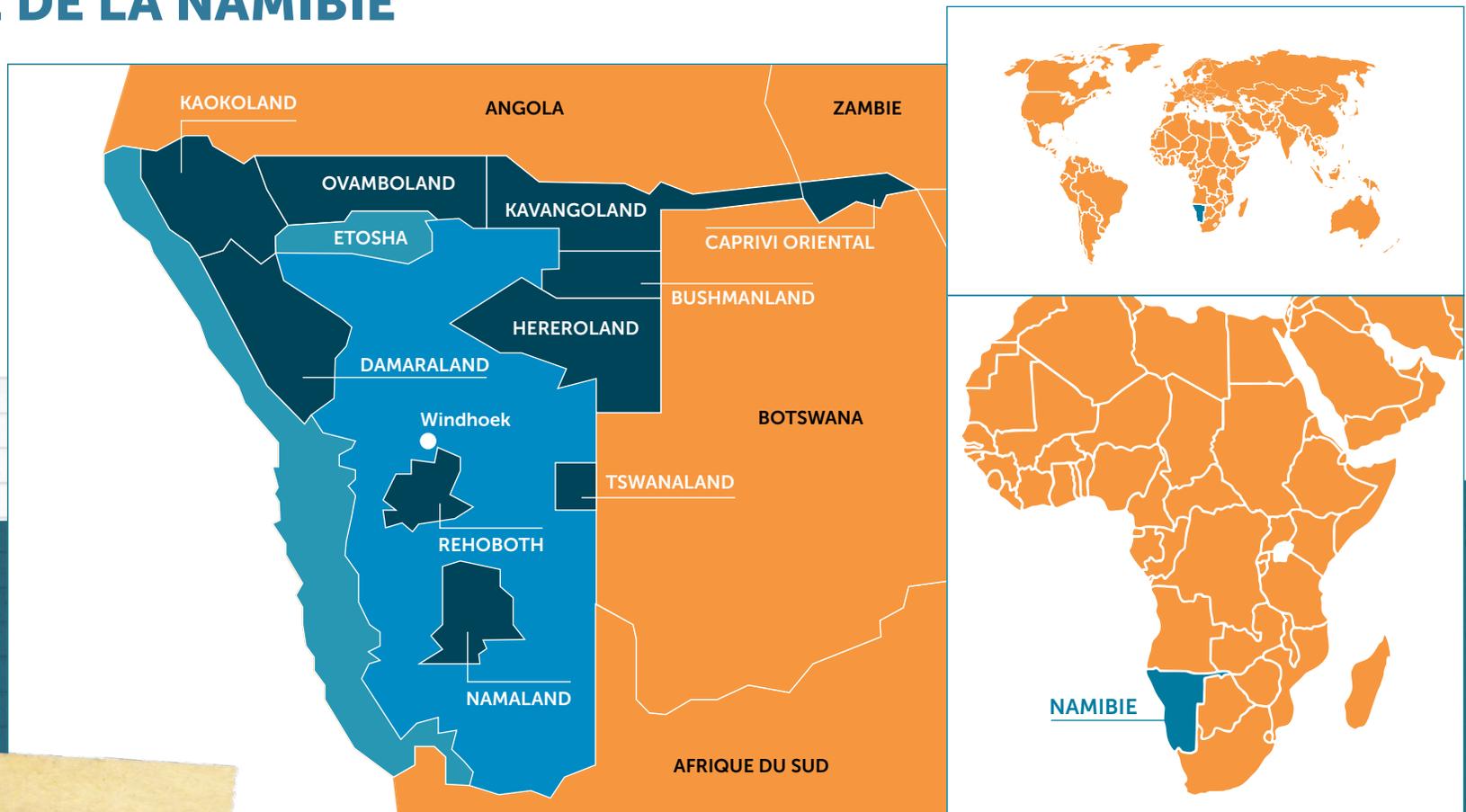
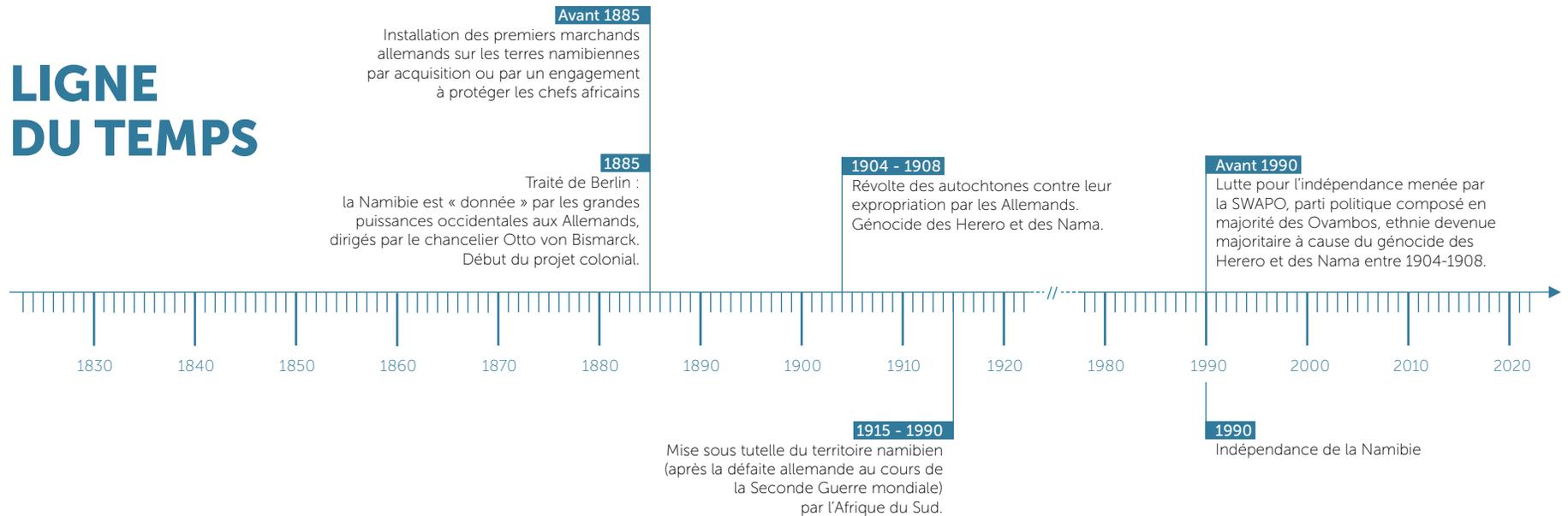


LE GÉNOCIDE DES HERERO ET DES NAMA EN NAMIBIE

CARTE DE LA NAMIBIE



LIGNE DU TEMPS



FAITS SAILLANTS

Quoi?

- // Expropriation et colonisation des terres des populations autochtones.
- // Massacre des populations autochtones (Herero et Nama) par les Allemands comme représailles à la suite des révoltes de celles-ci.

Où?

- // Namibie
- // Sud-Ouest de l'Afrique

Quand?

- // Tension entre les Allemands et les Herero et les Nama à partir de 1885.
- // Révolte des Herero et des Nama en janvier 1904.
- // Génocide des Herero et des Nama : entre 1904 et 1908.

Qui?

- // Les génocidaires sont les autorités allemandes.
- // Les victimes sont les populations autochtones de la Namibie, les Herero et les Nama.

EXTRAIT DE TÉMOIGNAGE

« Le nouveau gouverneur allemand promet la vie sauve aux quelques milliers de survivants, des squelettes sur pied pour la plupart, qui se cachaient encore dans le bush. Ils seront rassemblés, à leur tour, dans l'île de Luderitzbucht dans des conditions très précaires [...] Les gens y mouraient comme des mouches empoisonnées. Les enfants et les vieillards, d'abord, les femmes et les hommes les plus faibles, ensuite [...] Les hommes valides étaient astreints à travailler aux dépôts portuaires et ferroviaires. Les jeunes femmes, même celles qui étaient mariées, devenaient les concubines des soldats. »

*TÉMOIGNAGE CONFIRMÉ PAR UN INSTITUTEUR HERERO, SAMUEL KARIKO
(KOTEK, 2008, P. 187)*



Photographie de soldats nama ou herero en habits traditionnels.

Crédit : Das Bundesarchiv.

PROBLÉMATISATION

En 1902, la terre namibienne colonisée par les Allemands comprend 4 500 colons (2 600 Allemands, 1 400 **Afrikaners** et 450 Britanniques) et environ 200 000 Africains (80 000 **Herero**, 60 000 Ovambo et 20 000 **Nama**)¹. Moins de dix ans plus tard, en 1911, selon le recensement des autorités allemandes, le nombre de Herero est estimé à 15 130 et la population des Nama est réduite de 50 %². La diminution drastique de ces deux populations est le résultat des massacres perpétrés par les autorités allemandes entre 1904 et 1908. Désirant coloniser à tout prix le Sud-Ouest africain, ces dernières ont mis en œuvre des stratégies pour déshumaniser les populations autochtones locales, s'approprier leurs terres et étouffer toute révolte. Cette réalité a été longtemps méconnue du grand public. C'est depuis 1985, à la suite de la publication du rapport Whitaker des Nations Unies, que ce crime ainsi que son caractère génocidaire ont été reconnus³. Il s'agit du premier génocide recensé au cours du 20^e siècle. Pour quelles raisons a-t-il fallu attendre aussi longtemps avant que ce crime ne soit reconnu comme un génocide?

Afrikaners

Descendants des colons d'origine hollandaise allemande et française.

Herero et Nama

Populations autochtones de la Namibie qui pratiquaient l'élevage intensif de bovins, qui représentait pour elles une activité à la fois matérielle et spirituelle et qui définissait également leur identité.



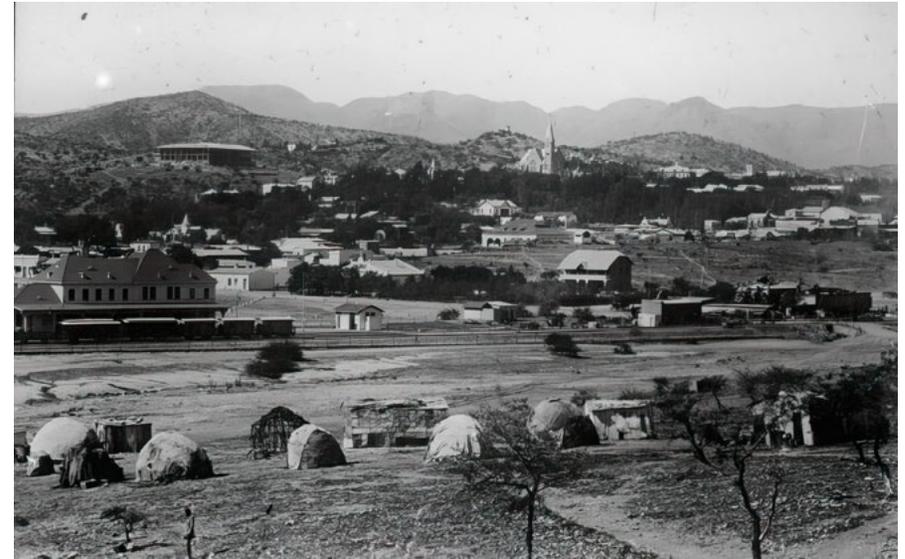
Photographie d'un Herero en costume officiel.

Crédit : Otto Neumeister, Archives coloniales de l'Université Goethe à Francfort.

CONTEXTE HISTORIQUE

Au cours de la période qui s'étend de la préhistoire au 19^e siècle, l'élevage de bovins constitue l'activité – à la fois matérielle et spirituelle – qui définit l'identité des Herero et des Nama⁴. La terre qui sert à l'élevage est « la propriété collective inaliénable de la tribu entière »⁵.

La colonisation allemande du Sud-Ouest africain (actuellement la Namibie) est survenue dans un contexte de répartition du continent africain par les puissances européennes. Les marchands allemands sont les premiers à s'installer sur la terre des Herero et des Nama⁶. Cette installation se fait par la « signature de contrats de protection et d'achat de terres à des chefs africains »⁷. C'est sur la base de l'existence de ces documents contractuels que le territoire des Herero et des Nama est revendiqué par Bismarck et baptisé « Afrique allemande du Sud-Ouest », lors du traité de Berlin en 1885, qui vise à partager le territoire africain entre les puissances européennes. Cette décision facilite donc l'immigration des colons allemands sur ce territoire dans l'objectif de l'exploiter.



L'un des objectifs allemands est de transformer le « Sud-Ouest africain (SWA) en une colonie de peuplement blanche [...] »⁸. De ce fait, il faut contrecarrer toute forme de résistance de la part des Herero ou des Nama à ce projet de colonisation. Si des stratégies plus diplomatiques (sabotage d'alliances entre les deux groupes) sont utilisées au départ pour faciliter la concession de terres de plus en plus vastes, des options brutales et militaires sont privilégiées par la suite pour mater les révoltes des Herero et des Nama. Ceux-ci contestent l'expropriation de leur terre et dénoncent les mauvais traitements que leur font subir les

Vue sur la ville et la gare de Windhoek du Sud-Ouest allemand. On voit le contraste entre les habitats nama ou herero au premier plan et les constructions coloniales allemandes au deuxième et troisième plan.

Crédit : Das Bundesarchiv.

Allemands. Cette volonté d'expropriation des autochtones aboutit au massacre des Herero et des Nama entre 1904 et 1908, sous les ordres du général Lothar von Trotha, approuvés par l'empereur Guillaume II⁹.

Après le génocide des populations herero et nama, et quelques années de règne allemand, le territoire tombe sous le contrôle de l'Afrique du Sud de 1915 jusqu'à son indépendance en 1990¹⁰. La Société des Nations approuve cette

occupation sud-africaine du territoire namibien à travers le traité de Versailles. La lutte pour l'indépendance est menée particulièrement par la **SWAPO**¹¹, une organisation politique composée majoritairement par les Ovambo, l'ethnie devenue démographiquement plus importante dans la population namibienne en raison du génocide des Herero et des Nama. En effet, la population herero, majoritaire avant le génocide, ne représente désormais que 9 % à 10 % de la population¹².

SWAPO

South-West African People's Organisation, une organisation politique composée majoritairement par les Ovambo, l'ethnie devenue démographiquement plus importante dans la population namibienne en raison du génocide des Herero et Nama.



Photographie de Franz Adolf Edouard Lüderitz près de la rivière Orange en 1884. Cet armateur allemand a donné son nom au Lüderitzland, la future Afrique occidentale allemande.

Crédit : Archives coloniales de l'Université Goethe à Francfort.

LES ÉTAPES DU GÉNOCIDE

CATÉGORISER

À la fin du 19^e siècle, lors de la colonisation du Sud-Ouest africain par les Allemands, la population « blanche » est séparée des populations autochtones (Herero, Nama, San, Damara, Ovambo). Les Allemands, probablement influencés par les idées – non fondées scientifiquement – de l'anthropologie allemande de l'époque¹³, se considèrent supérieurs aux peuples autochtones de la région, et pensent être plus « civilisés ». D'ailleurs, ils les croient incapables de mettre en valeur le territoire (ex. : l'agriculture). Ils les relèguent ainsi à un niveau social inférieur ou les marginalisent. Cette citation du docteur allemand Eugen Fischer sur les enfants métissés, issus d'une union entre personnes « blanches » et « noires » de cette région du monde, illustre par ailleurs cette conception erronée qui circule alors : « Qu'on leur garantisse donc le degré précis de protection qui leur est nécessaire en étant que race inférieure à la nôtre, rien de plus, et uniquement tant qu'ils nous sont utiles – autrement que joue la libre concurrence, c'est à dire, selon moi, qu'ils disparaissent »¹⁴.



Photographie de la mère du chef herero prise dans la réserve du Waterberg.
Crédit : Otto Neumeister, Archives coloniales de l'Université Goethe à Francfort.

DÉSHUMANISER

Plusieurs pratiques et actions ont pour résultat de déshumaniser les Herero et les Nama. L'organisation de zoos humains, dans lesquels les Africains sont montrés comme des animaux, est l'une d'elles qui est courante à l'époque. Selon Kotek (1995), « l'une des plus spectaculaires de ces manifestations est sans conteste l'Exposition coloniale qui se déroule à Berlin : plus de cent personnes issues des colonies allemandes y sont exhibées dans le parc de Treptower durant l'été 1896 »¹⁵. Aussi, les Allemands utilisent aussi les corps et les crânes des prisonniers herero et nama pour des expériences scientifiques¹⁶. L'historien namibien, Casper Erichsen, précise que « [d]ans les camps, certains détenus étaient forcés de faire bouillir les têtes (des suppliciés), qui pouvaient être celles de leur famille ou de leurs amis (...), puis de gratter les chairs avec des bouts de verre. Ils devaient les nettoyer afin que les crânes puissent être envoyés en Allemagne »¹⁷.



Des soldats allemands posent devant une fosse commune nama en 1904.

Crédit : Hugo Bliefert-Neumünster, Wikimedia.

POLARISER

La révolte des Herero, qui éclate le 12 janvier 1904¹⁸ après de nombreuses années d'oppression coloniale, exacerbe la polarisation déjà existante entre ceux-ci et les colons, et sert de prétexte au général Lothar von Trotha pour leur enlever le titre de sujets allemands qu'ils ont obtenu à la suite de la signature d'un traité de protection entre le commissaire du Reich, Heinrich Göring, et le chef herero, Samuel Maharero¹⁹. C'est ce que von Trotha précise en affirmant que les rebelles « ne sont plus dorénavant des sujets allemands. Ils ont tué, volé, coupé des nez, des oreilles et d'autres parties des soldats blessés, et maintenant du fait de leur lâcheté, ils ne se battent plus »²⁰. De même, dans un message datant du 22 avril 1905, von Trotha menace les Nama de leur infliger le même sort que les Herero s'ils ne se rendent pas. Il le précise ainsi : « Tout Nama qui choisit de ne pas se rendre et qui sera vu dans la zone allemande sera abattu, jusqu'à ce que tous soient exterminés »²¹.



Photographie de Samuel Maharero, chef de la résistance herero, prise entre 1895 et 1905.

Crédit : Das Bundesarchiv.

Cette distinction rigide entre Allemands et autochtones revêt un caractère juridique. Des mesures sont donc prises en vue d'interdire et d'annuler les mariages interraciaux entre autochtones (Herero et Nama) et Allemands d'une part, et de proclamer la déchéance des droits civiques pour tout Allemand contrevenant à cette règle, d'autre part²². De plus, les Herero sont frappés par des interdictions de se réinstaller sur les terres qui leur appartenaient jadis (le Hereroland).

Cette distinction est également basée sur une vision raciste : «les craintes de dégénération raciale du peuple (*Volk*) allemand vont finalement mener à l'interdiction des mariages mixtes le 23 septembre 1905. Les notions de différence raciale sont fondées sur l'anthropologie allemande de la fin du 19^e siècle qui établissait une distinction entre les peuples dits "civilisés" et les autres considérés comme "primitifs"²³. Les Allemands croient donc être engagés dans une guerre raciale, "une lutte entre deux peuples pour le droit d'exister" »²⁴.



Photographie
d'Heinrich Göring,
le commissaire du Reich
en Namibie en place en
1885.

Crédit : Auteur anonyme,
Archives coloniales de
l'Université Goethe à
Francfort.



ORGANISER

L'organisation du génocide des Herero et des Nama comporte plusieurs phases. D'abord, « le but à atteindre, du point de vue allemand, [est] de transformer le Sud-Ouest africain (SWA) en une colonie de peuplement blanche, de parquer les indigènes dans des réserves [...] »²⁵. Pour réaliser ce dessein, les autorités allemandes exproprient les Herero et les Nama de leurs terres et les relocalisent dans des espaces réduits.

Ensuite, elles souhaitent mettre fin à la menace que constituent les Herero et les Nama – les Allemands craignent un mouvement de guérilla – et envoient le général Lothar von Trotha en Namibie pour mettre le plan en action. Les intentions et stratégies génocidaires de von Trotha sont d'ailleurs validées par le haut commandement militaire à Berlin comme en témoigne ce qui suit : « [l]a lutte raciale en cours ne peut se conclure que par l'anéantissement d'une partie [...] de ce fait, l'intention du général von Trotha peut être approuvée »²⁶. Telle qu'envisagée par von Trotha et approuvée par les autorités berlinoises, cette guerre ne prévoit pas de cohabitation entre les Allemands et les autochtones.



Photographie du quartier général des troupes coloniales allemandes en Afrique du Sud-Ouest allemande, appelées « Forces impériales de protection ». Assis, au 3^e rang en partant de la gauche, le lieutenant-général Lothar von Trotha, commandant en chef.

Crédit : Das Bundesarchiv.

Photographie montrant des étudiants allemands du corps des volontaires contre le soulèvement herero.

Crédit : Auteur anonyme, Archives coloniales de l'Université Goethe à Francfort.



La mise sur pied de camps concentrationnaires constitue une autre phase de l'organisation de ce génocide. Elle vise l'enfermement des Herero et des Nama et leur soumission au travail forcé. Cette réduction à « une sorte d'esclavage »²⁷ est envisagée à partir de 1904. Dans une correspondance en date du 23 novembre 1904, Von Schlieffen indique ceci au chancelier von Bülow :

On peut accepter son plan d'extermination ou de déportation hors du territoire. Les chances de voir Blancs et Noirs vivre en paix après ce qui s'était passé est très faible, à moins de réduire les Noirs au travail forcé, c'est-à-dire une sorte d'esclavage. Une guerre raciale de telle intensité ne saurait se terminer que par la destruction ou la soumission totale d'une des parties [...]. Il ne semble toutefois plus possible d'arriver à la première solution.

Kotek, *ibid.*, p. 184

L'usage de l'esclavage est aussi envisagé en vue de pourvoir à la pénurie de bras pour faire fonctionner les entreprises allemandes²⁸.

PERSÉCUTER ET METTRE À MORT

Quelques faits permettent d'étayer le processus de persécution et de mise à mort des Herero et des Nama. Ils renvoient à deux catégories de stratégie : l'option militaire et les camps de concentration.

La bataille de Waterberg, qui oppose les troupes allemandes à 5 000 ou 6 000 Herero le 11 août 1904, se solde par un échec pour ces derniers. Cet événement est suivi d'une période

d'élimination systématique des survivants et vise notamment la population qui soutenait les soldats herero. Des exécutions sommaires ont donc lieu à l'encontre de cette population.

Des cas de pendaison d'autochtones et d'assassinats « spontanés » sont recensés. Cet ordre du général Lothar von Trotha, donné le 2 octobre 1904, illustre bien le projet génocidaire de son offensive militaire :



Herero prisonniers dans un camp de concentration à Swakopmund.

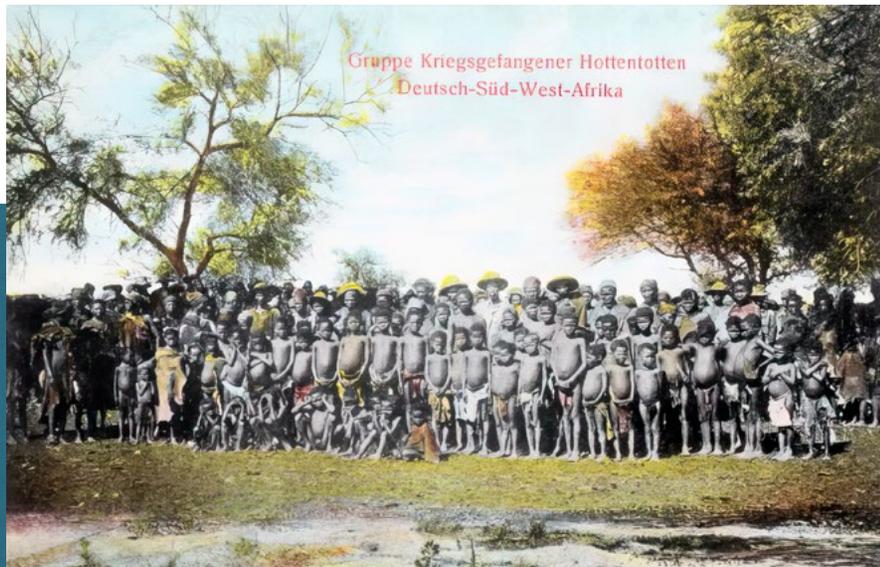
Crédit : Kurt Streitwolf, Das Bundesarchiv.



Prisonniers des tribus herero et nama pendant le génocide.

Crédit : Der Spiegel, Wikimedia.

Moi, le général des troupes allemandes, adresse cette lettre au peuple herero. [...] Je dis au peuple : quiconque nous livre un Herero recevra 1000 marks. Celui qui me livrera Samuel Mahahero [le chef de la révolte] recevra 5000 marks. Tous les Herero doivent quitter le pays. S'ils ne le font pas, je les y forcerai avec mes grands canons. Tout Herero découvert dans les limites du territoire allemand, armé ou désarmé, avec ou sans bétail, sera abattu. Je n'accepte aucune femme ou enfant. Ils doivent partir ou mourir. Telle est ma décision pour le peuple Herero.



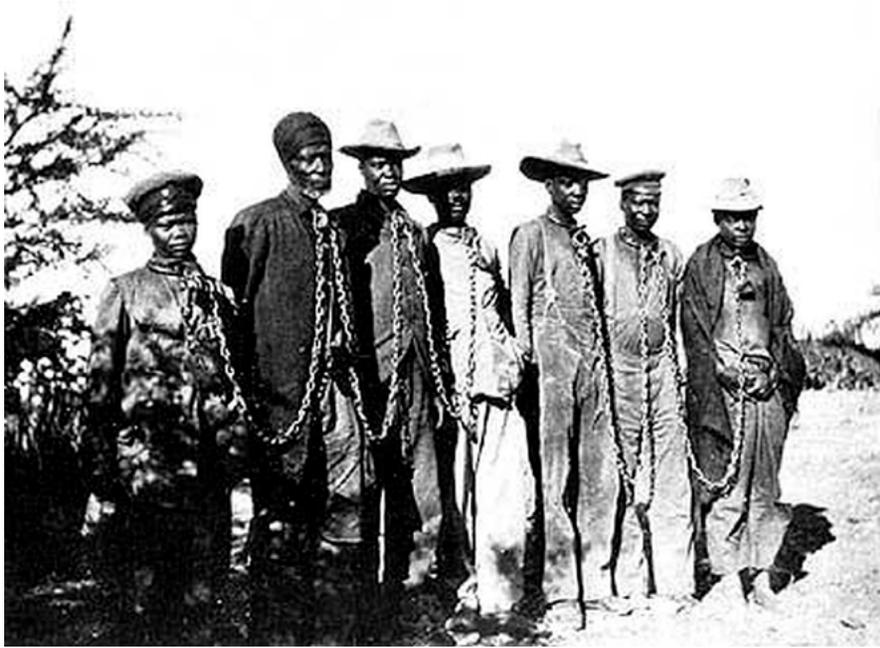
Carte postale de propagande allemande datant de 1904 montrant des prisonniers herero et nama. Les Allemands parlent alors de « prisonniers de guerre ».

Crédit : Das Bundesarchiv.

Dans le journal de campagne de Lothar von Trotha se trouvent aussi consignées ces intentions génocidaires contre la population autochtone. Le général y affirme :

Maintenant, je dois me demander comment arrêter la guerre avec les Herero. Le point de vue du gouverneur et de quelques vieux coloniaux diffère complètement du mien. Ceux-ci poussent depuis le début à la négociation et considèrent le peuple Herero comme un matériel productif nécessaire pour le développement futur de la colonie. Je considère que la nation Herero comme telle doit être annihilée ou, si ce n'est tactiquement pas faisable, expulsée hors du territoire par tous les moyens possibles [...]. Ma politique est d'exercer la violence par tous les moyens possibles, y compris terroristes. Je détruis les tribus africaines par un courant de sang et d'argent. Ce n'est qu'une fois ce nettoyage accompli que quelque chose de nouveau pourra émerger, et qui restera.

Kotek 2008, p. 182



Photographie d'hommes herero enchaînés en 1904.
Crédit : Wikimedia.

Longtemps présentés comme les alliés des Allemands, les Nama, révoltés du traitement subi par les Herero, connaissent le même sort. Voici ce qu'affirme von Trotha à la suite de leur rébellion le 22 avril 1905 :

Tout Nama qui choisit de ne pas se rendre et qui sera vu dans la zone allemande sera abattu, jusqu'à ce que tous soient exterminés. Selon la loi, ceux, qui au début de la rébellion, ont commis des meurtres sur des Blancs ou ont donné l'ordre de tuer des Blancs l'ont payé de leur vie. Pour ceux qui n'ont pas encore été réduits, on en usera avec eux comme on en a usé avec les Herero qui, dans leur aveuglement, ont cru eux aussi qu'ils pourraient gagner une guerre contre le tout puissant empereur allemand et le grand peuple allemand. Je vous le demande, où sont aujourd'hui les Herero?

Kotek 2008, p. 184

L'enfermement des Herero et des Nama dans des camps de concentration après leur défaite contre les Allemands vise explicitement un triple objectif dont les effets continuent sous une autre forme le processus génocidaire amorcé par le général von Trotha. Il s'agit de :

1. pallier la pénurie de main-d'œuvre (raison économique);
2. redorer l'image de l'Allemagne ternie tant à l'échelle nationale qu'à celle de l'Europe à cause de sa politique africaine (raison politico-diplomatique) – l'enfermement est une stratégie plus acceptable socialement que le meurtre pour atteindre ses fins²⁹;
3. suppléer à l'inefficacité de la stratégie militaire d'assassinats mise en place par von Trotha qui a occasionné la fuite d'un « trop grand nombre » de Herero vers les territoires occupés par les Anglais.

Dans ces camps de concentration, les Herero se voient infliger des traitements inhumains. Ils y sont assujettis au travail forcé, exposés à la maladie, à de mauvais traitements et à la malnutrition. Cela contribue à leur élimination. Au cours de la première année de captivité (1905) des Herero, 7862 personnes sur 10632 femmes et enfants et 4137 hommes ont trouvé leur mort dans cette structure³⁰.



Photographie du mont « Waterberg », identifié par les troupes allemandes comme « le théâtre des batailles décisives », autrement dit, le lieu principal des assassinats.

Crédit : Auteur anonyme, Archives coloniales de l'Université Goethe à Francfort.

NIER

Une décennie après le génocide des Herero et des Nama, on peut déjà relever une première tentative de négation des faits attestant le crime, et ce, pour des motifs racistes. Cette tentative concerne notamment le traitement de certaines preuves relatives au massacre des Herero et Nama. En effet, à partir de septembre 1917, le major Thomas O'Reilly réalise une compilation comportant des traductions de documents allemands, auxquelles s'ajoutent les déclarations assermentées de témoins (africains) et de survivants, accompagnées de photographies. Cette compilation publiée dans un **Blue Book** présente des preuves des atrocités commises par les Allemands dans le Sud-Ouest africain. Elle s'inscrit dans la logique de la confiscation définitive de l'ancienne colonie allemande par les Britanniques. Bien que le document serve clairement les intérêts de la Couronne britannique, il a été réalisé avec précision et demeure à ce jour une source fiable qui comporte des récits inestimables de Herero et de Nama sur le génocide perpétré par les Allemands. Selon l'auteure Élise Fontenaille-N'Diaye, il « a été détruit à la demande de l'Allemagne, en 1926. Tous les exemplaires ont été rappelés en Grande-Bretagne et détruits sauf un qu'on a cru longtemps volé ou disparu [...] »³¹. En réaction au *Blue Book*, l'Allemagne publie le *White Book*. Dans ce document, elle réfute les allégations britanniques et met en évidence leur caractère hypocrite – l'Angleterre est elle-même une puissance colonisatrice³².

Blue Book

Rapport du gouvernement britannique rédigé par Thomas O'Reilly (un Irlandais) au cours de la décennie 1910 qui présente des preuves des atrocités commises par les Allemands dans le Sud-Ouest africain.



Jusqu'en 2004, les autorités allemandes refusent de reconnaître ce crime comme un génocide, malgré sa reconnaissance depuis 1985 par les Nations Unies, grâce au rapport Whitaker. Par exemple, le président allemand Roman Herzog, alors qu'il visite la Namibie en mars 1998, exprime sa compassion tout en se gardant d'utiliser le mot « génocide »³³. Il qualifie les crimes commis par les Allemands sur les Herero et les Nama de « [...] sombre chapitre d'une lointaine histoire commune »³⁴. L'Allemagne, à maintes reprises, « [reconnaît] une "responsabilité historique" envers la Namibie, [mais] elle s'est longtemps refusée à l'idée d'excuses adressées aux seuls Herero »³⁵. Et finalement, quand le caractère génocidaire des massacres des Herero et des Nama est accepté par les autorités allemandes, et que des excuses officielles sont formulées en ce sens (au mois d'août 2004, lors de la commémoration du centième anniversaire de la bataille de Waterberg), elles n'envisage pas d'indemniser les populations Herero et Nama. Elles se raviseront toutefois au printemps 2021, lorsqu'elles reconnaîtront le génocide.



Photographie d'une tombe d'un soldat allemand au mont « Waterberg ». La propagande allemande veut laisser croire qu'il s'agit d'un champ de bataille militaire classique et non du lieu principal du génocide.

Crédit : Archives coloniales de l'Université Goethe à Francfort.



La négation du caractère génocidaire des crimes contre les Herero et les Nama se trouve aussi chez les descendants des colons allemands en Namibie. Ainsi, les propos du président de l'organisation culturelle germano-namibienne, Eckhart Müller, expriment sans ambages une position négationniste vis-à-vis du caractère génocidaire du massacre des Herero et Nama au début du 20^e siècle: « [les Herero] pourraient tout aussi bien trouver autre chose. Je pense qu'il faut brûler le passé et regarder vers le futur »³⁶. Pour lui, « [...] les Herero ne visent par l'invocation du génocide qu'à soutirer de l'argent aux Allemands »³⁷.

Quant aux autorités politiques namibiennes, issues en grande partie de la communauté ovambo, leur tendance à reléguer ce crime au second plan s'explique par des raisons économique-politiques. En effet, elles redoutent un enrichissement des Herero et des Nama – s'ils venaient à être dédommagés des 4 milliards de dollars qu'ils exigent – qui pourrait avoir une incidence sur le plan politique en renversant l'hégémonie politique actuelle.³⁸ Dans la même veine, attribuer à ce crime la dimension génocidaire reviendrait à lui accorder une importance considérable dans l'histoire et la mémoire namibiennes, ce qui aurait pour effet de concurrencer la place prépondérante qu'y tient l'indépendance du pays, acquise par les Ovambo en 1990 et leur parti, la SWAPO (South-West African People's Organisation), qui est encore au pouvoir³⁹. De plus, les autorités namibiennes occultent la mémoire de ce crime pour éviter de fragiliser leur relation avec l'Allemagne, d'où provient la plus grande part de leur aide au développement, ou encore de compromettre leurs activités touristiques, étant donné que l'un des plus grands camps de concentration, Swakopmund, est un phare touristique où « tout est d'ailleurs à saveur allemande : la cuisine, les noms de commerces, et mêmes les souvenirs, dont l'esthétique est directement tirée de celle du II^e Reich »⁴⁰.

JUSTICE

Si les Herero souhaitent la reconnaissance de leur massacre comme un génocide, c'est également en vue d'une justice de réparation. Plusieurs actions en justice ont d'ailleurs été intentées.

En janvier 2001, une plainte en compensation de 4 milliards de dollars, fondée sur une loi américaine de 1789 (*Alien Tort Statute*) autorisant les individus qui ne sont pas citoyens américains à saisir une cour fédérale en cas de violation d'une loi internationale, a été officiellement déposée par un cabinet d'avocats américain visant l'État allemand, la Deutsche Bank et la société maritime Woermann Line. Ces derniers sont accusés d'avoir aidé le Reich à éliminer les Herero, puis de les avoir réduits en esclavage. Le peuple herero est ainsi le premier groupe ethnique à réclamer des dommages pour un crime colonial génocidaire. Cette plainte est restée sans suite.

Depuis 2011, l'Allemagne a restitué à la Namibie plusieurs dizaines de crânes de Herero qui ont été transférés à Berlin pour des expériences censées prouver la supériorité des Blancs sur les Noirs. Cette restitution a renforcé la détermination des Herero à obtenir réparation pour le génocide.

L'Allemagne et la Namibie ont entamé, en 2016, des négociations censées aboutir à une déclaration commune sur ces crimes. Faute d'être associées aux négociations entre les deux pays, les deux tribus (Herero et Nama) ont déposé, en janvier 2017, une plainte pour génocide contre l'Allemagne devant un tribunal de New York afin de réclamer réparation. Le 16 mars de la même année, une juge new-yorkaise a annoncé qu'elle donnerait suite à cette plainte. L'avocat des plaignants est réputé pour avoir défendu de nombreux descendants de victimes de l'Holocauste.



Photographie du Mémorial du génocide à Windhoek.

Crédit : Pemba.mpimaji, Wikimedia.

L'État allemand a tenté, à la fin de juillet, de faire annuler cette procédure, jugeant la plainte irrecevable sur le principe de l'immunité des États. La juge a déclaré cet argument valide. Après l'audience, tenue en présence de très nombreux représentants des deux tribus, la magistrate a indiqué qu'elle ne statuerait pas immédiatement, sans fixer de date.

La possibilité de dédommagements individuels ou groupés des descendants des victimes est alors complètement rejetée par l'État allemand. La question refait surface le 29 août 2018 à Berlin, où une cérémonie religieuse est organisée pour restituer les ossements de victimes herero et nama à une délégation venue de Namibie. Puis, le 28 mai 2021, l'Allemagne reconnaît pour la première fois avoir commis un génocide contre les populations herero et nama en Namibie durant la période coloniale. Elle indique aussi qu'elle versera à ce pays plus d'un milliard d'euros d'aides au développement pour cette raison.



Photographie d'une famille nama devant leur habitat traditionnel.

Crédit : Walther Dobbertin, Das Bundesarchiv.

RÉFÉRENCES

- ¹ Kotek, J. (2008). Le génocide des Herero, symptôme d'un sonderweg allemand? *Revue histoire de la Shoah* 2 (189), p. 177-197.
- ² Massart, B. (2016). *Namibie : vers une reconnaissance du génocide des Hereros et des Namas*. Bruxelles : ASBL Mémoires d'Auschwitz.
- ³ *Idem*.
- ⁴ Bourbeau, E. (2016). *Les mémoires du génocide de 1904 dans le Sud-Ouest africain allemand*. Sherbrooke : Les Éditions de l'Université de Sherbrooke.
- ⁵ *Ibid.*, p. 137.
- ⁶ *Ibid.*
- ⁷ *Ibid.*, p. 137.
- ⁸ Kotek, J. (2008). Le génocide des Herero, symptôme d'un sonderweg allemand? *Revue histoire de la Shoah* 2 (189), p. 179.
- ⁹ *Ibid.*
- ¹⁰ Goy, R. (1991). L'indépendance de la Namibie. *Annuaire français de droit international*, 37 (1), 387-405.
- ¹¹ *Ibid.*
- ¹² Michel, N. (2012, 25 mai). Namibie : le génocide oublié. *Jeune Afrique*. <https://www.jeuneafrique.com/141355/culture/namibie-le-g-nocide-oubl/>
- ¹³ Patou-Mathis, M. (2013). De la hiérarchisation des êtres humains au « paradigme racial ». *Hermès, La Revue*, 2(2), p. 30-37.
- ¹⁴ Kotek, J. (2008). Le génocide des Herero, symptôme d'un sonderweg allemand? *Revue histoire de la Shoah* 2 (189), p. 196.
- ¹⁵ Mémorial de la Shoah, n. d.
- ¹⁶ Kotek, J. (2008). Le génocide des Herero, symptôme d'un sonderweg allemand? *Revue histoire de la Shoah* 2 (189), p. 177-197.
- ¹⁷ Dumas, L. R. (2017, 6 juin). Namibie: un génocide méconnu du début du XX^e siècle. *France Info*. https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/namibie/namibie-un-genocide-meconnu-du-debut-du-xxe-siecle_3067021.html
- ¹⁸ Musée de l'Holocauste. Le génocide des Héréros de Namibie. <https://museeholocauste.ca/fr/ressources-et-formationen/genocide-hereros-namibie/>
- ¹⁹ Kotek, J. (2008). Le génocide des Herero, symptôme d'un sonderweg allemand? *Revue histoire de la Shoah* 2 (189), p. 177-197.
- ²⁰ *Ibid.*, p. 181.
- ²¹ *Ibid.*, p. 183.
- ²² *Ibid.*
- ²³ Mémorial de la Shoah, n.d.
- ²⁴ Bourbeau, E. (2016). *Les mémoires du génocide de 1904 dans le Sud-Ouest africain allemand*. Sherbrooke : Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, p. 139.
- ²⁵ Kotek, J. (2008). Le génocide des Herero, symptôme d'un sonderweg allemand? *Revue histoire de la Shoah* 2 (189), p. 179.
- ²⁶ Bourbeau, E. (2016). *Les mémoires du génocide de 1904 dans le Sud-Ouest africain allemand*. Sherbrooke : Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, p. 139.
- ²⁷ Kotek, J. (2008). Le génocide des Herero, symptôme d'un sonderweg allemand? *Revue histoire de la Shoah* 2 (189), p. 177-197.
- ²⁸ *Ibid.*
- ²⁹ Bourbeau, E. (2016). Les mémoires du génocide de 1904 dans le Sud-Ouest africain allemand. Dans P. Dramé, P. Scallion-Chouinard et F. Nozati (Dir.), *Décolonisation et construction nationale : Afrique, Asie et Québec*. Sherbrooke, Qc : Les Éditions de l'université de Sherbrooke. https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/8764/Bourbeau_memoires_genocides.pdf?sequence=3&isAllowed=y
- ³⁰ *Ibid.*
- ³¹ TV5 Monde. (2015). Le récit du premier génocide du XX^e siècle en Afrique. https://www.youtube.com/watch?v=pl7LhFtCJ_s
- ³² Fournier-Bessette, A. (2020). *La controverse anglo-allemande sur l'administration et le rapport aux populations herero et nama du Sud-Ouest africain à travers le Blue Book et le White Book (1904-1919)* (Mémoire inédit). Université de Sherbrooke, Qc. https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/17640/Bessette_Fournier_Alexandra_MA_2020.pdf?sequence=3&isAllowed=y
- ³³ Kotek, J. (2008). Le génocide des Herero, symptôme d'un sonderweg allemand? *Revue histoire de la Shoah* 2 (189), p. 177-197.
- ³⁴ Bourbeau, E. (2016). *Les mémoires du génocide de 1904 dans le Sud-Ouest africain allemand*. Sherbrooke : Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, p. 141.
- ³⁵ *Ibid.*, p. 191.
- ³⁶ Kotek, J. (2008). Le génocide des Herero, symptôme d'un sonderweg allemand? *Revue histoire de la Shoah* 2 (189), p. 193.
- ³⁷ *Ibid.*
- ³⁸ Massart, B. (2016). *Namibie : vers une reconnaissance du génocide des Hereros et des Namas*. Bruxelles : ASBL Mémoires d'Auschwitz.
- ³⁹ Bourbeau, E. (2016). *Les mémoires du génocide de 1904 dans le Sud-Ouest africain allemand*. Sherbrooke : Les Éditions de l'Université de Sherbrooke.
- ⁴⁰ *Ibid.*, p. 145.